

Allocution de M. Jean Bousquet, président  
Jean Bousquet

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bousquet Jean. Allocution de M. Jean Bousquet, président. In: Revue des Études Grecques, tome 89, fascicule 426-427, Juillet-décembre 1976. pp. 27-30;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1976\\_num\\_89\\_426\\_4101](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1976_num_89_426_4101)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 JUIN 1976

---

# ALLOCUTION DE M. JEAN BOUSQUET

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES ET MESSIEURS,

En lisant les discours antérieurs, prononcés par ceux qui ont exercé la présidence annuelle de notre Association, j'ai ressenti beaucoup d'admiration pour leur information, leur érudition et leur talent oratoire, et par conséquent beaucoup de crainte pour mes propres forces, car j'ai conscience de connaître moins bien qu'eux non seulement le milieu des hellénistes, puisque je ne suis Parisien que depuis peu, mais surtout les vastes domaines de la recherche qui sont les vôtres, les disciplines variées et souvent fort techniques que nous réunissons sous le nom d'Études Grecques. Pour beaucoup de ces domaines, dont je suis, je m'en rends compte, fort éloigné et fort ignorant, ma révérence est grande, *major e longinquo*. Certainement, mes prédécesseurs embrassaient d'un regard plus clair ces vastes domaines de la science ; peut-être aussi, parfois, ont-ils avec bonheur feint d'en être familiers, ne serait-ce que par courtoisie pour leurs collègues et par un loyal effort pour pénétrer et assimiler la pensée d'autrui.

Ceci n'est pas vaine modestie, et je me rends clairement compte aussi que mes autres obligations m'ont empêché d'être pendant cette année universitaire un président assidu, sinon attentif, et que j'ai dû compter sur l'amical secours de Jacques Bompain, vice-président déjà mûr pour la charge qu'il va assumer sous peu, et bien plus proche que moi des travaux universitaires et de leurs soucis immédiats. Je n'avais pour excuse, le premier lundi de novembre, à mon absence, que d'être à Delphes au milieu des collections épigraphiques ; la seconde fois, c'est parce qu'au début de décembre nous fêtions, avec beaucoup de nos collègues des Études Latines et des Chartes, le Centenaire de l'École de Rome. Je pouvais croire que le président de notre Association était à sa place aux côtés de Georges Vallet et de l'illustre cohorte des Farnésiens, pour vous représenter, avec un bon nombre de mes camarades d'Athènes et les délégués des grands Instituts que la France entretient à l'étranger. Parallèlement aux céré-

monies parisiennes, sous la Coupole de l'Institut et dans les splendides hôtels du Marais où nos amis des Chartes avaient accueilli l'exposition commémorative, les fêtes romaines ont été éclatantes, honorées de la présence des présidents de la République de France et d'Italie, entourés de leurs ministres. Au plaisir de voir les hauts étages du Palais Farnèse, la superbe bibliothèque avec ses nouveaux aménagements, remplis d'une foule de Français, d'Italiens et d'amis de toute nationalité, nous avons ajouté la satisfaction de voir le « petit » palais de la place Navone, qui doit tant à la décision et aux efforts de mon prédécesseur M. Pierre Boyancé, présenté par son successeur à la Direction de l'École, qui prolongeant avec ardeur sa diplomatie et achevant son dessein, offre maintenant cette belle demeure aux jeunes boursiers et aux savants chevronnés qui viendront travailler dans tous les domaines des études antiques et modernes. Vous trouverez bon, j'en suis convaincu, que je salue ici la gloire d'une maison familière aux hellénistes, qui savent y trouver accueil fraternel, au sein d'un pays que la civilisation grecque n'a pas moins marqué, *capta cepit*, que les autres rivages méditerranéens.

En mai dernier, j'ai été très courtoisement invité, comme votre Président, à assister au congrès annuel, le neuvième, de l'Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur (APLAES). Beaucoup d'entre nous en sont membres, et savent quel est le succès de ces journées, tenues l'an dernier à Lille, cette année à Saint-Étienne ; chaque fois le thème est bien choisi, l'an dernier la papyrologie, cette année paléographie grecque et latine ; découvertes, synthèses, annonces de travaux y sont données dans leur primeur et publiées ensuite dans un fascicule d'Actes. Le président Y. M. Duval avec nos collègues stéphanois ont réussi à rendre fort agréables ces trois journées, qui se sont terminées par une visite aux antiquités de Vienne et de Saint-Romain en Gal.

La coutume appelle à présent la nécrologie traditionnelle, hommage à nos confrères disparus au cours de l'année heureusement peu nombreux à ma connaissance. Je serai malheureusement trop bref dans l'hommage de mon respect, n'ayant pas eu le loisir d'approfondir leur biographie. Permettez-moi seulement de prononcer les noms de :

M. G. Pavano, chargé de cours à l'Université de Palerme, membre de l'Association depuis 1949,

M. Henri Boissin, secrétaire de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, membre depuis 1948,

M. Robert Hubac, membre depuis 1947,

et M<sup>me</sup> Françoise Bizière, maître-assistant d'histoire ancienne à l'Université de Haute Bretagne (Rennes II), dont la jeunesse avive nos regrets, et dont le travail achevé, le livre XIX de Diodore, vient de paraître dans la Collection des Universités de France.

Sur cette stèle commémorative, je vous demande, obéissant à la prière de M<sup>me</sup> Juliette Ernst, à qui nous savons qu'en échange de tant de bienfaits rien ne peut être refusé, la permission d'inscrire le nom d'une érudite polonaise qui n'a pas fait partie de notre Association, M<sup>me</sup> Irena Kazik-Zawadska, qui est morte loin de sa patrie à Fribourg, en novembre 1975 ; son mari, Tadeusz Zawadski, enseigne à l'Université de Fribourg, et dans les sentiments que chacun de nous nourrit pour la Pologne et la science polonaise, je veux rappeler brièvement les travaux de M<sup>me</sup> Zawadska, consacrés à la lyrique éolienne, aux

papyrus des tragiques, aux monologues du *Dyscolos*, au Prométhée Enchaîné, au latin médiéval et moderne en Pologne.

Les pages habituelles de la Revue des Études Grecques vous rappelleront en temps voulu le résumé des communications auxquelles vous avez assisté, et que j'énumérerai ici seulement pour vous signaler, leur variété et leur importance. Comme tous les ans, notre secrétaire général a su rassembler, me faire approuver sans peine, et au contraire avec une certaine admiration pour son art de varier les âges, les spécialités, les sexes même des orateurs, une gerbe aux couleurs diverses de l'érudition. Tragiques, philosophes, poètes, médecins, romanciers grecs ont été à l'honneur autant que l'épigraphie, la céramique, et la protohistoire mycénienne dans les monuments et la langue, sans oublier les manuscrits byzantins et une belle leçon d'un érudit israélien éditeur d'Hérodote. La séance commune avec les latinistes nous a permis d'entendre M. Robert Villars (*Durus Ulixes*), et M. Claude Meillier qui nous a régales de la primeur d'un fragment inédit de papyrus, qu'il attribue avec perspicacité à Stésichore.

A qui occupe, pendant les deux heures que durent nos « premiers lundis », la chaire de cet amphithéâtre souterrain, où l'air raréfié et la lumière électrique, l'odeur de la craie et les tables couvertes d'un corpus épigraphique tracé par de malhabiles scripteurs — peut-on dire xylographes plutôt que lapicides ? — rappellent si mal la Grèce, à qui, dis-je, embrasse d'un coup d'œil notre assemblée, elle apparaît nombreuse et variée, et si nous y saluons la présence assidue de plusieurs de nos plus anciens membres qui furent nos maîtres, et qui se disputent dans notre esprit le titre vénéré de doyens, on y voit de jeunes visages, jeunes collègues en pleine recherche, chargés du poids invisible d'une thèse en gestation, et les étudiants que l'exemple de leurs maîtres a attirés vers notre Association, lieu de contacts amicaux. Ils n'y reçoivent pas seulement les leçons érudites des orateurs du jour : avant le début de la séance, après sa clôture, les rencontres, les échanges rapides, les présentations, dans les groupes qui se font et se défont, jouent un rôle que je juge important et heureux, et souvent nous est donné le plaisir de retrouver quelque ami lointain venu d'au-delà de nos frontières.

Je ne suis pas le premier président, ni le dernier, à constater avec satisfaction le nombre des nouveaux membres dont le nom est proposé à notre approbation, et que salue à chaque fois l'unanimité de nos mains levées : c'est le gage de la solidité de notre Association, de l'attrait qu'elle exerce toujours sur les jeunes intelligences, et je ne les vois pas, à chaque séance, venir se joindre à nous sans une joie véritable, qui ravive ma confiance dans l'avenir.

M. Jouanna, passé depuis longtemps maître dans cet exercice acrobatique, et dont nous attendons chaque année les preuves de sa probité critique et de son habileté, digne d'un maître fleuriste du Japon, à lier, relier et présenter la cueillette de la Commission des Prix, va bientôt nous mettre au courant du choix fait cette année. Mais auparavant, j'aimerais vous rappeler qu'un ouvrage récemment paru, et qui pour une raison bien claire n'a pu concourir pour une récompense, a été offert il y a quelques semaines à M. André Plassart. Il est inutile de vous décrire les sentiments avec lesquels il a été préparé par chacun de ceux qui ont participé à cet hommage : ils auraient été dix fois plus nombreux, nous le savons, si les basses contingences financières avaient permis d'accueillir tous ceux qui ont été les élèves d'un savant qui a conquis, pendant de longues années, le respect et l'admiration de tous, et a fait de la Revue des

Études Grecques, de tome en tome, au cours des ans, un magnifique périodique scientifique dont le renom est universel. François Chamoux a dit, un certain matin tout récent, tout ce qu'il fallait dire, en termes approuvés de tous. Dans les fichiers des bibliothèques, vous le savez, la gloire secrète des savants est de voir leur nom en évidence sur un onglet mobile, qui dépasse d'un centimètre le troupeau des fiches embrochées dans le tiroir. Partout, depuis longtemps déjà, dans les bibliothèques universitaires, dans un des tiroirs de la lettre P, le nom de *Plassart (André)* attire l'œil et invite le doigt à mesurer l'épaisseur des cartons où le nom se répète : voilà, Mesdames et Messieurs, la vraie immortalité scientifique, conquise au cours d'une longue vie que nous souhaitons longue encore, *ad multos annos*, de toute notre affection.

Avant de laisser la parole à notre γενικός γραμματεύς, et cette προεδρία au πρότασις Jacques Bompaire, je voudrais adresser mes remerciements et les vôtres à notre αἰδοῖος ταμίας, qui nous rendra compte, avec la netteté que vous connaissez, de la gestion financière. Je suppose que, dans votre bulletin de vote, sur lequel je prends la liberté, un instant, d'exercer une despotique influence, vous n'aurez pas eu l'idée impie de remplacer par un autre (comment, d'ailleurs, trouver hors de lui un pareil dévouement ?) le nom de Jean Aubonnet, non plus que celui de M<sup>me</sup> Kovacs et de M. Losfeld, à qui va notre amicale gratitude. Je ne retourne à la saine démocratie que pour le remplacement de membres sortants du Comité, dont la compétence est si précieuse au moment de la lecture des ouvrages auxquels nous décernons nos prix. Ces récompenses, soigneusement pesées, et à l'occasion desquelles vous entendrez tout à l'heure une *junctura* très bienvenue entre les noms de Desrousseaux et de Maurice Lacroix, ajoutent au renom national et international de notre Association, à laquelle je souhaite, sans inquiétude pour l'avenir, longue vie et prospérité dans le renouvellement des générations d'hellénistes.